

Les Cahiers de droit

Quelques réflexions sur l'être familial

Alain Larocque



Volume 7, numéro 2, avril 1965–1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de droit de l'Université Laval

ISSN

0007-974X (imprimé)

1918-8218 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larocque, A. (1965). Quelques réflexions sur l'être familial. *Les Cahiers de droit*, 7(2), 159–165. <https://doi.org/10.7202/1004225ar>

Tous droits réservés © Université Laval, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Quelques réflexions sur l'être familial

ALAIN LAROCQUE,

Assistant au Département de Psychologie
de la Faculté des Sciences de l'Éducation,
Université Laval.

"Les objets les plus communs sont les plus mal connus : l'attention exige quelque surprise, les choses familières l'anesthésient"

(Jean Guitton)

En relevant la littérature qui traite du vaste problème qu'est la famille, nous constatons que l'approche de cette réalité dynamique, dans une perspective psychologique fut, jusqu'à présent, l'objet de peu d'attention malgré l'importance incontestable qu'elle occupe dans le vaste champ des comportements et des relations interpersonnelles. La nature même de la psychologie qui cherche à comprendre et à prédire les comportements individuels est peut-être responsable en partie de ce manque d'attention sur la famille.

Quelquefois, la famille, dans la mesure où elle contribue à expliquer ou à comprendre d'autres phénomènes psychologiques, donne-t-elle naissance à des recherches ou des études. Il s'agit là de comprendre un autre phénomène à la lumière ou à travers la famille, mais rarement d'étudier la famille comme une entité psychologique en elle-même et pour elle-même. Ainsi la psychologie infantile, normale ou pathologique, s'isole difficilement de la famille, exemple du rôle secondaire et accessoire que la psychologie accorde à l'étude de la vie familiale qui ne sert qu'à faire comprendre l'évolution de l'enfant.

Ainsi croyons-nous qu'il y a lieu pour la psychologie scientifique de s'avouer cette lacune et de se pencher avec attention sur la dynamique familiale pour en saisir toutes les intrications. Les quelques réflexions qui suivent n'ont d'autre but que de répondre, d'une façon bien fragmentaire, à cet impératif.

Il importe en premier lieu de préciser quels sont les éléments structuraux de la famille c'est-à-dire qu'est-ce qu'il faut pour que l'on puisse véritablement parler de famille en psychologie. Nous croyons que la première cellule de la famille est le couple bien que le couple ne constitue pas à lui seul la famille, mais il ne peut y avoir véritablement de famille sans le couple. C'est par le couple marital, issu des besoins de complémentarité sexuelle et émotionnelle, que s'élaborent graduellement les bases de la famille. Il s'agit là d'une étape préparatoire à la famille et c'est avec la venue de l'enfant que l'on peut véritablement parler de famille. C'est donc dire que le couple marital, cellule première et fondamentale, doit devenir couple parental pour que se constitue une famille et c'est avec la venue de l'enfant que se fait ce passage.

Quand nous parlons d'enfant, il ne s'agit pas simplement de l'enfant dans son acceptation bio-physiologique comme prolongement de l'espèce, mais aussi celui qui existe au niveau des fantasmes chez les conjoints à travers les idées et les désirs. Il peut y avoir conception et naissance physique sans que pour autant il y ait naissance psychologique. La psychologie dynamique parle alors de refus ou de rejet plus ou moins conscient de l'enfant. Dans une telle situation le couple marital ne parvient véritablement pas, au plan psychologique, à accéder à son nouveau statut de couple parental. Il a donné naissance à un être charnel en refusant de lui donner la vie psychologique. A ce moment, on est en présence d'une juxtaposition d'individus qui se refusent, dans leur for intérieur, aux interrelations familiales. Sans l'amour réciproque entre les protagonistes de la famille, sans l'acceptation réelle de l'autre dans ses besoins tant physiologiques que psychologiques, la famille ne présente pas les éléments de sécurité et de stabilité essentiels à son existence.

Enfin aux variables couple et enfant, éléments constitutifs de la famille, s'ajoute une troisième dimension tout aussi essentielle que les deux premières : le foyer. Un homme, une femme et un enfant vivant continuellement en des lieux ou sous un toit différent ne peuvent pas, à proprement parler, constituer une famille dans son acceptation psychologique. Il s'agirait là d'individus qui, quoique ayant une relation par le sang n'en n'auraient pas au niveau des échanges interpersonnels. Le foyer n'a pas ici qu'une simple connotation matérielle — un logement — mais est vu aussi et surtout comme la mise en valeur d'un réseau de sentiments et d'émotions entre créatures et descendants, ordinairement groupés sous un même toit.

Cette triade parents-enfants-foyer ne constitue pas une entité stati-

que, mais un ensemble de relations interpersonnelles en continuel devenir, mû et dirigé par les besoins et les attentes de chacun des membres de la constellation familiale.

C'est, croyons-nous, ces quelques éléments qui nous portent à penser que seul le couple matrimonial permet de rencontrer ces objectifs psychologiques nécessaires à l'élaboration d'une réalité familiale. L'union libre, c'est-à-dire une union temporelle entre un homme et une femme pour des courtes périodes sans engagement de permanence, et le concubinage, union d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble par consentement mutuel, ne peuvent ordinairement pas avoir une portée familiale puisqu'en fait ils n'offrent pas ce passage de couple marital à couple parental. Même en soutenant que théoriquement le concubinage peut le permettre, on constate que la stabilité du foyer reste toujours aléatoire. Une telle situation d'incertitude n'est propice qu'à créer de l'insécurité soit chez l'un ou l'autre des conjoints, soit encore chez l'enfant qui pourra percevoir la fragilité et la temporalité de cette union. Il y a aussi toute l'anxiété, consciente ou non, qui provient de l'état de tension engendré par la transgression d'une norme sociale qui ne reconnaît que le régime matrimonial comme acceptable dans notre société. Cette tension est susceptible de faire naître une culpabilité plus ou moins consciente qui, elle, devient source d'anxiété mettant en péril la stabilité même du foyer. Même si le psychologue est préoccupé par l'observation objective de l'individu et de son comportement sans avoir à porter de jugement de valeur, il n'en reste pas moins qu'il ne peut ignorer les valeurs morales, légales ou sociales en ce qu'elles ont une répercussion dans la vie psychologique de chaque individu et qu'elles influencent son comportement. La vie conjugale n'y échappe pas. Les incidences religieuses, légales, sociales qu'elle met en force se traduisent par des comportements et des attitudes qui ont des répercussions profondes dans la dynamique familiale. Là où le langage s'arrête, c'est le comportement qui continue à parler, et lorsqu'il s'agit d'enfants perturbés, c'est l'enfant qui, par ses symptômes, incarne et présente les conséquences d'un conflit vivant, familial ou conjugal, camouflé et accepté par ses parents. Le monde que nous découvrons ou que nous croyons découvrir est toujours en quelque sorte un monde que nous créons, car jamais notre vue de l'univers n'est assez objective pour ne pas porter la marque de notre personnalité c'est-à-dire de l'impact de nos expériences passées sur notre situation actuelle. Les interrelations familiales de tous les jours sont le prolongement des héritages psychologiques de chacune des personnes en situation.

Le sens de l'enfant dans la constellation familiale

La famille pour peu que l'on s'y penche revêt en psychologie une grande importance, même si elle a été l'objet de peu de recherches systématiques, en ce qu'elle met en jeu un ensemble de relations dynamiques parents-enfants qui prennent une valeur structurante pour la personnalité saine ou pathologique. Très tôt, dès les premiers mois, la sensibilité de l'enfant est liée à celle des parents et à travers les parents-enfants qui prennent une valeur structurante pour la personnalité saine ou pathologique. Très tôt, dès les premiers mois, la sensibilité de l'enfant est liée à celle des parents et à travers les parents à la société. De sorte que l'on peut affirmer que le psychisme de l'enfant est ce que sont ses parents ou ses premiers éducateurs. Ce n'est pas seulement sur le plan charnel mais aussi sur le plan psychologique que les parents donnent la vie à l'enfant.

C'est l'enfant, prolongement du couple marital, qui supporte inconsciemment le poids des tensions et des interférences de la dynamique émotionnelle en jeu chez les parents. Enfant ou adolescent voire adulte, il devient l'écho de ses parents et c'est chez ses parents qu'il faut chercher le sens de ses comportements ou de ses symptômes actuels.

Dès la conception, le sujet joue pour la mère un rôle très précis sur le plan fantasmatique, i.e. des idées et des rêves : son destin est déjà tracé, il fera cet objet complémentaire de la mère. C'est au sein de la famille et avec la contribution de ses membres que se structurera progressivement cette existence psychologique par le jeu des interactions réciproques pour la satisfaction des besoins individuels. Non seulement la famille contribue-t-elle à perpétuer l'espèce biologique, mais encore sert-elle à perpétuer les valeurs psychologiques, principalement celles auxquelles a déjà adhéré le couple parental. L'enfant n'arrive pas au monde intact de toute tension psychologique; il est déjà hypothéqué des désirs et des ambitions de ses parents particulièrement de ceux de la mère par laquelle il est perçu comme un prolongement psycho-physiologique d'elle-même. Déjà, avant qu'il soit né, il existe, et une relation s'est installée à travers laquelle tenteront de se modeler toutes les autres relations.

La relation homme-femme et tout le bagage existentiel qu'elle sous-tend donne jour à la relation père-mère-enfant. Il existe un lien de continuité entre ces divers moments de sorte que ce qui était hier compose aussi la réalité d'aujourd'hui. On transporte autant ses espoirs déçus, ses besoins insatisfaits, ses désirs refoulés, ses sentiments de culpabilité

que l'on véhicule chaque jour dans son comportement les aspects plus positifs de sa personnalité.

Ainsi la mère restée insatisfaite dans l'expression et la gratification de ses besoins primitifs de sécurité sera-t-elle portée à modeler sa relation avec son mari et surtout avec son enfant sous la dictée de cette carence profonde et très dynamique. Elle pourra alors rester distante et réservée à l'endroit de son enfant répétant ainsi d'une façon inconsciente les mêmes attitudes dont elle a été l'objet durant son enfance ou encore pourra-t-elle prendre une attitude complètement opposée en le surprotégeant et en l'étouffant de son attention. Il s'agit là de deux manifestations opposées d'une même réalité psychologique : des besoins de sécurité restés insatisfaits qui sont actuellement dynamiquement présents. Le père, agent de socialisation de premier ordre pour l'enfant, aux prises avec une grande inhibition sociale ne pourra s'acquitter avec adéquacité de son rôle et favorisera ainsi l'éclosion d'une autre difficulté de socialisation chez son enfant qui peut se traduire de maintes façon allant de l'absence de participation sociale et l'isolement jusqu'à une opposition ouverte aux attentes socio-culturelles. Les exemples pourraient être multipliés et toujours on retracerait le sens du comportement actuel de l'enfant chez les parents.

Nous n'avons pas encore mentionné les perturbations graves de la vie familiale occasionnées par les tensions prolongées, les ruptures du couple parental ou marital, les troubles psychiques graves de l'un des conjoints ou les situations d'abandon et leurs répercussions nocives au niveau de la vie psychologique de l'enfant parce que tous, pour le moins qu'ils soient informés, le reconnaissent. Moins souvent on reconnaît cependant l'importance de la dynamique familiale qui, sans être morbide, n'en comporte pas moins certains éléments pathogènes véhiculés à travers les relations interpersonnelles, dès les tous premiers moments de la vie.

"Pierre est un jeune garçon de 10 ans en 4e année, quoique intellectuellement bien doué, il ne parvient pas à donner un bon rendement en classe. Ses résultats scolaires très satisfaisants jusqu'en troisième année n'ont cessé de diminuer depuis les débuts de sa quatrième année. Après un examen psychologique, on constate que Pierre est l'enfant "préféré" de sa mère et qu'il se ligue inconsciemment avec elle pour exaspérer son père que tous les deux perçoivent comme un "bourreau de travail" qui valorise la promotion sociale. Ils s'en sentent délaissés. Comme le père valorise beaucoup le rendement scolaire une baisse du rendement n'est pas sans attirer son attention. La chute du rendement scolaire prend valeur d'une demande de reconnaissance et d'attention."

"Marie est une adolescente qui souffre de l'éloignement de son

père absorbé par son travail professionnel, ce qui lui évite des affrontements avec sa femme. Matin, midi et soir il se donne à son travail; même les fins de semaine y passent. Cette adolescente à travers son refus scolaire trahit son refus de la présente situation familiale qui la prive de l'attention et de la sécurité dont elle a fondamentalement besoin."

"Paul n'est âgé que de 4 ans, pourtant son équilibre psychologique est fortement grevé. Il ne parle pas ou plutôt n'échange pas avec les gens de son milieu. Toujours isolé dans un coin, il joue avec des objets et leur parle dans un jargon incompréhensible, non pas qu'il ne soit pas intelligent, mais parce qu'il a brisé tout lien et tout mode d'échange avec les personnes de son milieu. Ses parents qui ont toujours travaillé hors du foyer l'ont confié à la garde d'étrangers qui ne furent pas toujours de toute douceur pour lui, sans compter les quelques mois qu'il passe chaque année en garderie pendant les vacances de ses parents. Paul n'a jamais fait partie de la famille, c'est du moins ce qu'il ressent à travers le comportement de ses parents. Faute de n'avoir pu entrer en contact avec eux, il a construit son propre univers et s'est fermé à l'univers des hommes."

La nomenclature de tels exemples pourrait s'allonger. C'est celle des gens qui consultent quotidiennement le praticien de la psychologie. Chaque fois le symptôme que présente l'enfant est un langage codé dont la clef réside dans la dynamique familiale. C'est dans la famille et par la famille que se décide toute l'orientation d'une vie au plan psychologique.

Mesures prophylactiques et thérapeutiques pour la famille

Il est facile de constater que notre milieu manque de moyens pour aider la famille au plan psychologique. L'examen psychologique pré-nuptial nous apparaît comme une mesure préventive de tout premier ordre pour éviter l'écllosion de troubles ou de tensions au niveau de la famille.

Combien de couples se seraient évité des existences malheureuses et souvent des vies irrémédiablement ratées si, au seuil du mariage, ils avaient eu les conseils et les mises en garde d'un spécialiste de la psychologie. Ainsi aurait-on pu éviter le drame lamentable de ce jeune couple dont le mari était un malade psychologique à l'état latent qui a dû être interné au cours du voyage de noces. On aurait pu prévenir ce mari de toutes les difficultés qui étaient susceptibles de lui advenir dû au fait que sa fiancée ne pouvait supporter d'aller dans un endroit public où il y avait un groupe ou une assemblée (agoraphobie). Je vous laisse le soin de compléter cette longue liste de couples mésadaptés en passant par les alcooliques, les grands dépressifs et les asociaux de tout ordre. Vous en avez sûrement connu qui auraient pu bénéficier d'un examen psychologique

pré-nuptial avant de s'engager pour la vie. Il nous apparaît aussi important de s'enquérir de sa santé psychique au seuil du mariage que de sa santé physique. Avant de s'engager dans une entreprise aussi exigeante que la vie conjugale, il importe d'évaluer les chances de réussite surtout que, de cette réussite ou de cet échec, dépend le bonheur de plusieurs personnes. Nul enfant ne demande à naître avec de piètres chances de bonheur !

Il va sans dire que la mise sur pieds de tels centres de consultation pré-nuptiale exige la formation de spécialistes de la psychologie matrimoniale, ce que l'on ne trouve pas encore dans notre milieu.

Cette première mesure prophylactique pré-nuptiale devrait être complétée par l'établissement de centres de consultation familiale où pourraient être analysées, par des équipes inter-disciplinaires, les difficultés avec lesquelles les familles sont aux prises. Ces spécialistes pourraient aborder l'étude des problèmes familiaux à la lumière des données de leur discipline respective.

Des difficultés souvent passagères et facilement réversibles qui, faute de conseils et de mesures correctives adéquates, dégènerent en mésententes profondes marquant toute la vie familiale, pourraient chercher solution auprès d'une telle équipe de spécialistes des problèmes d'ordre familial. Le couple Dupont qui ne parvient pas à s'entendre depuis quelque temps pourrait y trouver la véritable cause de ses désaccords et le moyen d'y remédier au lieu d'être acculé à une séparation de corps ou à un isolement psychologique dont tous les membres de la constellation familiale portent le poids. Encore ici les exemples ne font pas défaut.

Enfin, la formation de thérapeutes familiaux et la création de centres de psychothérapie familiale comme il en existe dans d'autres milieux constituerait un apport positif à l'amélioration du fait familial dans notre milieu. L'action psychothérapeutique en traitant isolément et indépendamment chaque membre de la famille se coupe de la réalité familiale. Il y a dans la famille un ensemble qui dépasse la somme des parties. Même en traitant un enfant qui présente des troubles de comportement ou une femme qui ne parvient pas à s'adapter à son rôle de femme ou de mère, quelle que soit la forme ou la technique de traitement, bien souvent on se coupera d'une réussite en ignorant les autres membres de la constellation familiale.

Ces quelques réflexions sur la famille vue dans une optique psychologique n'ont rien d'exhaustif ni de définitif, en eurent-elles fait naître d'autres que nous en serions heureux.